

Partenaires pour construire des projets de sélection participative

Lançon J., Floquet A., Weltzien E.
Editeurs scientifiques

Actes de l'atelier-recherche,
14-18 mars 2005, Cotonou, Bénin

Regards croisés de paysans et chercheurs

Henri HOCDE*, Bougouna SOGOBA**

*Cirad, Montpellier, France

**Amedd, Koutiala, Mali

Résumé¹ — Regards croisés de paysans et chercheurs. Pour un paysan africain, rencontrer, discuter, dialoguer avec un chercheur (même du secteur agronomique) est une situation extrêmement rare. Ceux d'entre eux qui sont impliqués dans des projets de sélection participative ont par contre plus d'opportunités d'échanges, dans un cadre formel ou informel. Ceci étant, l'analyse de la relation construite entre eux et les chercheurs reste peu fréquente. L'atelier de formation organisé à Cotonou constituait en ce sens une exception. Pendant plusieurs jours, des paysans impliqués dans des projets de sélection participative ont eu tout loisir pour décrypter le regard qu'ils portaient sur les chercheurs, leur exposer ensuite leurs points de vue, recueillir le leur et construire des pistes de travail au sein de leur propre projet. Après une esquisse des séquences pédagogiques, l'article relate dans un premier temps la perception que les paysans se font des chercheurs des projets où les paysans « participent », enchaîne en présentant les modalités de travail qu'ils souhaitent mener avec les chercheurs puis transcrit les interpellations de ces derniers face à certaines des revendications affichées par les agriculteurs et, finalement, précise les rôles que les chercheurs estiment relever des paysans dans un processus de sélection partenariale.

Abstract — Contrasting viewpoints of farmers and scientists. For African farmers, meeting, discussing, and interacting with scientists (even from the agronomic sector) is a very unusual situation. Farmers involved in participatory plant breeding (PPB) projects do, however, have more opportunities for formal or informal exchanges. Few analyses have been conducted on their relationship with scientists—the training workshop in Cotonou is exceptional in this respect. For several days, farmers involved in PPB projects are free to consider their perspectives on scientists, and then to present their viewpoints and listen to those of scientists in order to develop working strategies for their own projects. After outlining the pedagogical sequences, the article first presents farmers' views on scientists who are jointly involved with farmers in projects. Then the conditions of the work that they wish to carry out with scientists and scientists' views concerning some issues put forward by farmers are delineated. Finally, the roles scientists consider that farmers should have in the PPB process are defined..

Préambule : le contexte

Les organisateurs de l'atelier de formation « gestion du partenariat dans les projets de sélection participative » s'étaient fixés, pour cette session, des objectifs à plusieurs niveaux :

- faciliter la perception des rôles des chercheurs et paysans, des attentes respectives, confronter les rôles et attentes des uns et des autres ;
- analyser le fonctionnement actuel des partenariats en place, de leurs dispositifs, la stratégie adoptée, les méthodes utilisées et le rôle de chaque catégorie d'acteurs ;

¹ Les auteurs tiennent à remercier l'ensemble des participants de l'atelier de Cotonou, et plus particulièrement le groupe des paysans sans lesquels les analyses et réflexions présentées dans cet article n'auraient pu avoir lieu. Pour être, la responsabilité des opinions exprimées n'engage que les auteurs.

– élaborer des propositions d'amélioration du fonctionnement (ré-ajustements) des dispositifs actuels
Proposer des outils et méthodes pour de nouveaux projets de sélection en partenariat.

Pour cela, ils avaient souhaité rassembler à Cotonou dans un même événement deux catégories de participants associés à des activités répondant à des objectifs communs : des chercheurs et des paysans. La nature de l'atelier partait à l'origine d'une interpellation de bon sens : si l'on veut organiser un événement (nième) autour de la question du partenariat autant mettre discours et pratiques en cohérence et, de ce fait, inviter les deux parties, plutôt que de rester à réfléchir, penser, examiner, uniquement entre chercheurs. Sur cette base, pendant les trois premiers jours, chaque groupe travaillait séparément pour se retrouver ensemble la deuxième moitié de la semaine afin de confronter leurs points de vue et consolider les bases d'un travail commun. En réalité, baptiser de paysans le second groupe est un raccourci et un abus de langage dans la mesure où il était constitué pour partie d'agriculteurs individuels (7), d'agriculteurs représentants d'organisations de producteurs Op (2) mais aussi de techniciens d'Op ou de conseillers-sorgho² (7) ; qualifier de non-chercheurs les paysans concernés est également source d'ambiguïtés dans la mesure où ils conduisent, à leur façon, des expérimentations.

Les seize paysans présents sont impliqués dans des projets dits de sélection participative³ : Bénin « Sélection participative en coton » (4), Burkina Faso « Agrobiodiversité du sorgho » (6), Mali « Agrobiodiversité du sorgho » (2), Mali « Accès à la biodiversité génétique » (4). Certains participants sont familiers de sessions d'évaluation variétale (Pvs) qui se déroulent soit au champ (autour de parcelles d'essais), soit à la cuisine (tests de dégustation) tandis que d'autres ont, en plus, conduit dans leur parcelle des essais de création variétale (Ppb), ce qui leur vaut l'appellation de paysans-sélectionneurs.

En ce sens, ils ne sont pas représentatifs du paysan africain habituel qui n'a pratiquement jamais l'occasion de croiser un chercheur sur son chemin.

Les équipes « paysannes-projets » citées précédemment ne s'étaient jamais rencontrées au préalable. A la différence de la majorité des chercheurs de l'autre groupe (de la salle voisine), elles ne se connaissaient pas entre elles et ignoraient le contenu des travaux conduits par les uns et les autres. Handicap à surmonter, de surcroît dans une salle et non pas autour de parcelles et d'activités concrètes au champ qui parlent d'elles-mêmes et facilitent la rencontre et les échanges.

Et pour accroître ce handicap, leur présence à Cotonou répondait à une invitation que leur avaient formulé les responsables de projets « Sélection participative » et non pas à une demande émanant de leur part en vue d'une formation précise sur un sujet qu'ils auraient clairement délimité et considéré d'importance.

Rester assis pendant trois jours successifs pour faire travailler inlassablement les neurones n'est pas un exercice coutumier; réfléchir sur des questions de gestion de partenariat est un autre défi même si pour les présents l'occasion était bonne à saisir de se retrouver ensemble entre Africains, hormis l'animateur blanc (et bien !).

Un tel point de départ explique pourquoi le déroulement des séances de travail avec ce groupe ne pouvait être une stricte copie de celui adopté par le groupe « chercheurs ». La conception de la formation proposée reposait sur deux préoccupations majeures : 1) satisfaire les intérêts des paysans (s'ils acceptaient de consacrer une semaine de travail à cet atelier, c'était sûrement parce qu'ils voulaient en retirer quelque chose) ; 2) répondre aux attentes des organisateurs (la gestion du partenariat). Le second point était clair, le premier beaucoup moins. La connaissance précise par les animateurs des questionnements et des intérêts des paysans sur le processus de partenariat était minimale et se convertissait, de ce fait, en un objectif de l'atelier. Il était donc impératif de créer une dynamique de formation interne au groupe avant de s'emparer du thème de la définition des rôles des paysans et des chercheurs dans les recherches participatives en cours. La préparation préalable au démarrage de l'atelier, facile à concevoir sur le papier, se révélait impossible, dans la pratique. Concrètement, le premier jour, les participants se retrouvaient en un lieu physique de Cotonou sans s'y être préparés pleinement. Certains paysans avaient été retenus sur la base de leur maîtrise du

² Dans les projets de sélection participative du sorgho au Burkina Faso et au Mali, les Op ont recruté avec l'aide d'Ong des techniciens dont l'activité est entièrement consacrée à l'accompagnement technique des Op pour les expérimentations sur le sorgho. On les appelle conseillers sorgho.

français (pour dialoguer avec des chercheurs) plus que sur leur capacité technique ou sur la compréhension complète de leur projet de sélection participative. Bien entendu, les paysans avaient été informés, dans le cadre de leur projet, de la tenue de cette session, de ses objectifs et modalités; un mois à l'avance, ils avaient reçu des organisateurs des orientations pour préparer leur participation (présentation de leurs projets, analyse de certains thèmes spécifiques de leur projet, (annexe 1). Pour ne surprendre personne, ils avaient peu organisé leur prestation et s'étaient peu préparés. Conscients de cette réalité, les organisateurs devaient faire preuve de vigilance et proposer des activités qui satisfassent ces deux grandes familles d'attente.

Après avoir présenté le programme retenu et les modalités pédagogiques utilisées, le texte transcrit la synthèse de la perception que les paysans réunis dans l'atelier se font des chercheurs qu'ils côtoient dans le cadre de leur projet de sélection participative. Dans un troisième temps, les agriculteurs relatent la façon dont ils aimeraient travailler avec les chercheurs dans un futur immédiat. Il est prolongé par une partie de va et vient entre questions de chercheurs et réponses fournies par les paysans, déclenchées par la perception sur les chercheurs qu'ont livré en séance plénière les agriculteurs. La réciprocité s'effectue, l'article s'enchaîne par la présentation du rôle qu'aux yeux des chercheurs devraient assumer les paysans dans les projets de recherche participative.

Faute d'éléments consistants, le document passe sous silence l'analyse que les paysans font du partenariat actuel.

L'article ne retrace pas linéairement, en respectant les étapes de la séquence pédagogique adoptée, les résultats produits à chacune d'elles. Sachant qu'à épisodes réguliers, les participants s'arrêtaient un moment pour faire le point sur l'avancée de leurs réflexions, le texte relate plutôt les synthèses par thème clé traité. Chacune de ces synthèses combine, parfois dans un ordre successif, parfois dans un style plus journalistique qui entrecroise les données, la production des participants et l'analyse qu'en tirent les auteurs.

Programme et méthodes de travail

Les trois jours de travail ont été organisés autour de quatre grandes séquences de travail ; chacune d'elles visait à : i) répondre à des objectifs précis (réponse aux attentes) ; ii) donner lieu à des produits traduisant le travail conduit pendant la dite « séquence ». L'atelier devait être conduit, en faisant appel à des modalités pédagogiques pertinentes pour maintenir en éveil sur la durée de la semaine les neurones des participants. Sa structuration (tableau I) laisse apparaître l'évolution adoptée dans le traitement des thèmes retenus : d'abord les perceptions générales ; puis la description des activités réelles conduites dans les projets sur lesquelles s'appuiera l'analyse collective du rôle des acteurs impliqués. La troisième séquence s'appesantit sur des activités plus délimitées et ciblées au sein d'un projet de sélection participative (l'évaluation variétale), met l'accent sur les méthodologies utilisées tout en examinant les fonctions des paysans et chercheurs. La séquence suivante aborde un niveau différent, celui des mécanismes de concertation au sein de chaque projet, avec toujours l'analyse du rôle des personnes qui sont impliquées. Pour clore, les participants centrent leurs réflexions sur le futur.

Pour chacune des sessions, un ensemble de produits étaient attendus.

Pour la séquence 2 : le point de vue des acteurs (paysans) en dehors de toute contrainte imposée par une grille de lecture rigide, la connaissance réelle du projet par les paysans, le degré d'appropriation⁴ des objectifs du projet par les paysans (« de qui est le projet ?), le degré d'implication des paysans dans les divers rouages du projet et dans les activités, la vision des paysans sur le futur (moyen terme), un premier examen des relations existantes entre chercheurs et paysans, les éventuelles initiatives prises par les paysans indépendamment des chercheurs (identification et mode traitement).

Pour la séquence 3 : un apprentissage collectif, une caractérisation des dispositifs mis en place à l'occasion de ces Pvs dans chaque projet, une analyse du fonctionnement de ces dispositifs, des pistes d'amélioration des méthodologies Pvs en cours dans les divers projets.

⁴ Si l'on veut que les objectifs soient partagés entre chercheurs et paysans, il est important d'explicitier d'abord les objectifs vus par chaque partenaire et donc par les paysans.

Tableau I. Organisation pédagogique de l'atelier.

Séquences de travail–Description	Objectifs
<p>Séquence 1</p> <p>➤ Les présentations</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Auto-présentation des participants 2. Expression des attentes et des craintes des participants sur l'atelier lui-même 3. Présentation du programme des 5 jours, mettant l'accent sur le travail conduit en parallèle par les groupes « paysans » et « chercheurs » pendant les 3 premiers jours et conjointement pendant les 2 derniers jours 4. Définition d'un règlement intérieur pour les 3 jours (horaires, discipline...)
<p>Séquence 2</p> <p>➤ Connaissance qu'ont les paysans des chercheurs</p> <p>➤ Perception des paysans des projets de SP dans lesquels ils travaillent et analyse des activités conduites au Burkina Faso (sorgho) Bénin (coton), Mali (sorgho) et Mali (sorgho, mil, évaluation gustative).</p> <p><i>Analyse « libre, ouverte »</i></p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Lever les malentendus et représentations erronées que les uns se font sur les autres 2. Mettre en évidence les potentiels masqués 3. Ré-équilibrer la place et vision des paysans 4. Obtenir une première perception, vision, à chaud, de la connaissance qu'ont les paysans des chercheurs. Elle sera reprise en fin de séquence 4 5. Permettre aux participants des différents pays de se connaître au travers des activités conduites 6. Homogénéiser les informations entre participants en présentant les projets qui vont être le support des discussions de la semaine 7. Permettre aux paysans de faire connaître l'appréciation qu'ils portent sur les projets SP et notamment de préciser dans quelle mesure ils se sentent partenaires ou bénéficiaires du dit projet (analyse croisée). 8. Repérer, identifier la diversité des formes de concertation au sein d'un même projet
<p>Séquence 3</p> <p>➤ Comparaison des diverses méthodes d'évaluation variétale (Pvs) utilisées dans les 4 projets</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Comparer les différentes méthodologies d'évaluation variétale participative utilisées 2. Faire ressortir l'analyse que font les paysans sur : <ul style="list-style-type: none"> – leur rôle et fonction dans les activités concrètes du projet Sélection participative (en gros Pvs et parfois un peu de Ppb) – le rôle et la fonction des chercheurs
<p>Séquence 4</p> <p>➤ Analyse des mécanismes de concertation de chaque projet</p> <p>➤ Nos aspirations pour le futur</p> <p>➤ Préparation du quatrième jour</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Identifier la diversité de dispositifs de concertation et/ou partenariat 2. Analyser le fonctionnement de ces dispositifs 3. Analyser le rôle joué par les paysans dans ces dispositifs 4. Organiser une réflexion globale qui servira de base au travail conduit le 4^e jour après-midi sur « évolutions des dispositifs actuels » <ol style="list-style-type: none"> a. Organiser la rencontre avec les chercheurs (contenu et modes d'intervention) b. Synthétiser les sessions antérieures

Pour la séquence 4 : le degré de formalisation et de performance des divers dispositifs, la composition des dispositifs (légitimité, représentativité, pouvoir...), le rôle et la place des paysans et des chercheurs dans ces dispositifs.

Les activités combinaient une variété de modalités pédagogiques : tour de table, présentation individuelle (utilisant des supports audiovisuels ou seulement écrits), travail en sous-groupes pour des analyses croisées⁵, exercice personnel, mise en commun en plénière, débat, entrecoupés d'exercice de détente, de travaux libres (en soirée). Pour chacune d'entre elles, les participants s'appuyaient sur des fiches remises par les organisateurs (11 au total en tout pour les trois jours de formation), qui indiquaient le cadre de l'exercice et fournissaient les orientations de travail. En fin de journée, l'animateur présentait une synthèse des travaux menés ; elle était ajustée et validée par le public. Même scénario au terme des trois jours de travail : une synthèse des résultats des trois jours est présentée, discutée, complétée et validée par tous.

Le groupe « paysans » a livré au terme de ces trois jours une réflexion fouillée articulée autour de trois axes : i) la perception que se font les paysans du chercheur ; ii) le type de relations qui s'installent entre paysans et chercheurs ; iii) la place et le rôle que les paysans souhaitent tenir dans des projets de recherche en partenariat. Ce produit est collectif en ce sens qu'il traduit l'aboutissement de leurs réflexions et que les conclusions présentées au groupe des chercheurs ont été validées formellement, en séances plénières, par l'ensemble des présents.

La dynamique de travail de la semaine de formation a basculé au terme de la troisième journée. Pendant les deux derniers jours, paysans et chercheurs ont travaillé ensemble. Dans un premier temps, chaque groupe a commenté à l'autre les questions qu'il avait envie de lui soumettre débouchant sur des échanges nourris. Ensuite, regroupés par projet au sein d'un même pays, les participants ont travaillé sur la place et le rôle que chacun pouvait/devait jouer dans le projet en cours. Le texte qui suit présente donc les résultats obtenus par ces trois jours de réflexion. La majeure partie s'appuie sur la synthèse des réflexions que le groupe paysan a présentées au groupe chercheur.

« *Pour travailler ensemble, nous avons besoin de nous connaître* » rappelle un des participants. Les deux aspects « perceptions » et « rôles des paysans dans le partenariat » sont fortement imbriqués. Les trois jours de travail ont donné lieu à un aller-retour permanent entre les deux thèmes dans une progression pédagogique où les raisonnements individuels se sont fondus dans une synthèse collective.

« *Ma tête cherche ce que le chercheur cherche !* » : la perception que les agriculteurs se font du chercheur

De manière générale les paysans africains n'ont pas de contact direct avec les chercheurs ; tout transite par le vulgarisateur, l'agent de communication, bref par un intermédiaire qui fait le va et vient entre ces deux parties, soit pour relayer aux chercheurs les demandes paysannes soit pour transmettre aux paysans les recommandations des chercheurs. Les participants de l'atelier font figure d'exception et représentent un échantillon particulier et très biaisé dans la mesure où eux les paysans, parties prenantes dans des projets de sélection participative, ont l'occasion de côtoyer des chercheurs. Encore une fois, rappelons-le, cette situation est très rare.

Ils reconnaissent donc que dans le cadre de leur projet, ils ont été amenés à fréquenter et connaître des sélectionneurs, pédologues, sociologues, vétérinaires. Pour eux, la rencontre / discussion avec les chercheurs se fait à des endroits et moments précis, chez eux (visites de parcelles d'essais, sessions de formation, moments de restitution de résultats de recherche, séances de programmation d'activités pour le cycle agricole suivant) et rarement dans les stations expérimentales. Ce qu'ils regrettent car un de leurs souhaits est pouvoir rencontrer les chercheurs, sur leur lieu de travail (station de recherche, laboratoire...).

Sur la base de ces rencontres, les paysans perçoivent qu'une des tâches principales des chercheurs à leur égard est de leur indiquer ce qu'ils doivent faire (à propos des essais installés dans leurs parcelles et dont ils sont responsables), leur fournir des consignes. Parfois, et notamment à l'occasion de démarrage de projet, les chercheurs sont vus comme des personnes qui reformulent les problèmes des utilisateurs.

⁵ Suite à un exposé d'un (ou plusieurs) participant, les membres de l'auditoire se répartissent en sous-groupes et analysent, sur la base d'une grille proposée par l'animateur, l'expérience qui a été présentée.

Voyant le chercheur à l'œuvre chez eux dans leur champs, les paysans le perçoivent comme *quelqu'un de sérieux⁶, qui poursuit un objectif dans son travail, veut obtenir un résultat, cherche à découvrir, à améliorer... c'est une personne résistante, patiente, prête à se sacrifier pour atteindre son objectif... En bref, c'est une personne qui cherche ce que d'autres ne cherchent pas. En résumé, à nos yeux c'est un « fou » ; il fait des choses bizarres, curieuses, incompréhensibles pour nous, ... serait-ce une personne normale ? On ne sait pas les objectifs de son travail mais lui les connaît et lui seul. ...Ma tête cherche ce que le chercheur cherche.*

Un « bon » chercheur, à leurs yeux, *est celui qui informe les paysans de ce qu'il est en train de faire pour nous, qui cherche à former les paysans, qui visite les paysans dans nos sites ... qui trouve des résultats qui répondent à un besoin majeur de la population.*

De là, ils s'interrogent sur l'utilité pour les paysans et leurs Op de connaître ce que le chercheur cherche. Si le paysan savait ce que le chercheur cherche, en quoi ce serait utile au chercheur ? Sur ces points, les réponses fusent. Le paysan va faciliter la tâche du chercheur (*il va être motivé pour travailler avec le chercheur et garder de l'intérêt, il va être plus disponible pour travailler avec lui, il va l'aider dans son travail*).

Connaître ce que le chercheur cherche : *oblige le paysan à se préparer à la discussion avec le chercheur, à anticiper les réponses aux questions qu'il lui posera lors de sa prochaine visite (ex. connaître la date de déclenchement de la floraison de diverses variétés de coton), renforce la capacité du paysan à être une source d'informations fiable « Si vous, chercheur, vous cherchez c'est que vous n'avez pas trouvé et donc vous pouvez bénéficier des conseils du paysan qui, lui aussi, peut avoir des idées sur la question. Ce faisant, il améliore l'efficacité du chercheur (le paysan collecte les bonnes données), valorise le travail de la recherche et de ce fait cela permet à tous de gagner du temps dans l'atteinte des objectifs.*

D'un autre côté, connaître ce que le chercheur cherche, *facilite les échanges entre paysans car ils peuvent ainsi mieux expliquer aux autres paysans ce que le chercheur fait. En outre, cela stimule le paysan à chercher, lui aussi, de son côté (ensuite il invitera le chercheur à venir voir le fruit de ses travaux...).*

En fin de compte, si le paysan a une bonne vision de ce que cherche le chercheur, il peut devenir son allié et vice-versa. Evidemment, plus d'un chercheur est surpris par de tels propos qui relèvent plus d'un plaidoyer en leur faveur et d'une vision utilitariste des chercheurs. On n'y est guère habitué et on s'attend à une tout autre série de commentaires de la part de paysans. La référence aux chercheurs colle fortement à leurs réflexions.

Dans le fond, sont-ils si surprenants ? Pour quelqu'un qui est familiarisé avec des travaux de type partenarial où les paysans sont fortement impliqués – et à des degrés divers - dans des actions de recherche, de tels propos viennent confirmer ce qu'expriment sous d'autres horizons, dans d'autres pays et contextes, dans d'autres types d'opérations, d'autres agriculteurs engagés activement dans des processus de recherche, paysanne ou participative ou partenariale.

Les paysans présents à l'atelier voient le chercheur comme un allié dans la mesure où son objectif, dans le projet précis qui les réunit, coïncide avec les leurs : mettre au point et obtenir des variétés qui répondent à leurs besoins et s'adaptent à leur environnement agro-écologique et socio-économique. Ils le leur ont expliqué suffisamment de fois ; ce n'est donc pas sur ce point que portent leurs réclamations du moment mais sur le déficit de communication avec eux.

Les paysans souhaitent comprendre en quoi consiste précisément la tâche du chercheur, sur quoi il fonde ses décisions, quelle est sa méthode de travail, pourquoi il réalise tel type d'essai, pourquoi il relève tel type de données, il effectue telles ou telles observations plutôt que telles autres... comment il pense.

On peut imaginer que dans leur rencontre avec les paysans, habituellement les chercheurs formulent différemment, la question à traiter, du genre : « face à tel problème précis, comment vous, les agriculteurs vous vous y prenez pour l'attaquer ? » pour ensuite comparer la réponse avec la manière dont eux, les scientifiques, raisonnent le problème observé et dégagent les moyens nécessaires pour contribuer à sa résolution.

⁶ Les expressions en *italique* reprennent le récit textuel des participants.

« Avant le chercheur faisait sa parcelle dans la station expérimentale, on ignorait totalement ce qu'il y faisait. Ensuite il est venu la faire chez des paysans. Maintenant, des paysans sont responsables directs de la conduite de l'essai. Sur cette parcelle d'essai d'un hectare (création variétale), au moment de l'épiaison le chercheur a éliminé pratiquement tous les panicules de sorgho pour en garder seulement trois à la récolte. Pourquoi cela ? Pour un paysan, obtenir des panicules dans son champ, c'est toute une affaire ! on ne comprend pas pourquoi lui le chercheur les coupe et les élimine. Et comment voulez-vous qu'on explique cette 'folie' à nos voisins ? »

Propos de paysan pour illustrer sa demande d'informations sur la tâche concrète du chercheur et sur la logique de ses observations.

En réalité, cette catégorie de paysans, qui ont conduit sur plusieurs années des essais de sélection variétale, semblent animés de la même passion que les chercheurs : découvrir, connaître, comprendre, expliquer, créer (voir aussi Hocdé, 1998)... Ils entrevoient les limites de leurs connaissances sur des plantes qu'ils cultivent depuis toujours et qu'ils croyaient connaître : *comment se fait la reproduction du coton ou du sorgho ? Qu'est-ce que le photopériodisme ? Pourquoi les plantes portent-elles 24 ou 26 feuilles ?* C'est donc en toute logique qu'une de leurs demandes persistantes porte sur la formation.

A cela s'ajoute un besoin d'éclaircissement, de précisions, d'explications : pourquoi vouloir améliorer nos variétés, si longtemps décriées ? N'est il pas préférable d'améliorer notre situation en nous proposant de nouvelles variétés ? Pourquoi s'intéresser à la biodiversité tout autant qu'à la production ? Certains des agriculteurs présents aimeraient même voir plus loin, à plus long terme, imaginer un peu plus (mieux) le futur ; en quoi et comment les chercheurs avec tout leur savoir accumulé peuvent les y aider, eux qui estiment avoir insuffisamment le temps, l'occasion et la possibilité de porter le regard au-delà de l'horizon quotidien de leurs parcelles⁷ ?

Certains lecteurs seront, sans doute, surpris voire gênés par cette référence – jugée excessive – au monde des chercheurs. Même si c'était la question en débat. Ils préféreraient bannir des termes comme attentes, rencontres... pour les substituer par enjeux, construction collective d'un objectif précis ; ils utiliseraient les verbes « partager, restituer » de préférence au passe-partout « informer ». Il faut se rendre compte que nous sommes là dans des parcours d'acteurs en transition d'une situation où ils s'ignoraient dans le quotidien (ce qui ne les empêchait pour autant d'émettre des opinions tranchées sur l'autre) vers une situation où chacun (dans un collectif donné) doit construire une façon de travailler ensemble et différemment.

« Chercher ensemble » : les modalités de travail avec les chercheurs souhaitées par les agriculteurs

« Sélection participative ? en partenariat ? Encore une nouvelle idée de « toubab »... pourrait-on croire. Pourquoi cette insistance à vouloir connaître notre position, notre perception ? » peuvent se demander les agriculteurs. Lors de l'examen, par analyse croisée, de leurs projets (quatre) de sélection participative, tous les paysans conviennent du caractère hautement participatif - notion chargée d'une haute valeur positive - des relations de travail entre chercheurs et paysans. De là, à se soucier de savoir si le producteur est plus dans une situation de bénéficiaires que de partenaires, quel intérêt ? quel sens ?

En langue locale des participants (Bariba, Fon, Moore, Bamanankan pour le nord et sud Bénin, Burkina Faso et Mali), le mot partenaire/partenariat se traduit à peu près de la même manière « être ensemble, être avec quelqu'un avec qui on travaille, on fait quelque chose, on partage ensemble ». Dès lors, dans les projets de sélection participative, à partir du moment où les agriculteurs ne sont

⁷ Certains parallèles sont saisissants. A titre d'exemple, on ne peut s'empêcher de citer les propos d'un responsable paysan centroaméricain expliquant le positionnement des organisations paysannes face au traité de libre commerce que leur pays s'appropriait à signer avec les USA. « We (les Op du pays) have to be more united to build our own processes, not just reacting to what is coming from outside, but acting like a good driver by dipping our headlights to see what's happening in daily life then raising them to look towards the future. We need to fix only one eye on what's mine and focus the other on what's ours » (Sinforiano Caceres: "CAFTA Will Be Like a Brand-Name Hurricane Mitch").

plus aux ordres⁸ ne se voient plus imposer les variétés, les itinéraires techniques, les critères de jugement et d'appréciation du matériel végétal, où ils peuvent même émettre des propositions⁹, où ils interviennent presque à toutes les phases du cycle d'amélioration végétale, dès lors que chercheurs et agriculteurs font quelque chose ensemble, partagent le même travail, on se trouve à priori dans une situation de partenariat.

Cela étant, les échanges et débats entre agriculteurs n'en sont pas restés à ce constat. A la lueur des divers travaux de groupe et des séances de mise en commun, ils ont relevé et rappelé que dans cette nouvelle relation de travail on chemine ensemble... chercheurs et paysans mettent en commun leurs idées et le résultat de cette union produit des fruits utilisables et utilisés... c'est une relation qui lie (mais peut aussi léser)... elle prend du temps... et constitue un processus d'apprentissage. Quand on a un problème, on va chercher l'autre ; chacun a besoin de l'autre... On se complète, chaque élément a sa place, tous doivent travailler ensemble, c'est cela le partenariat...

Cette situation d'apprentissage a ses contraintes, comme la qualité de la communication dont le déficit ne semble pas encore perçu à sa réelle dimension. Souvent les chercheurs ne vérifient pas si le message qu'ils veulent délivrer est suffisamment compris par leurs interlocuteurs. L'exercice qui consiste à connaître la traduction des termes techniques en langue locale est très éloquent à ce sujet. Les agriculteurs et techniciens du groupe n'ont affiché aucune hésitation lorsqu'il a leur été demandé d'énumérer les termes qui leur causeraient beaucoup de difficultés au moment de les traduire. La liste s'est vite allongée : pollen, génétique, croisement, population, lignée, diversité biologique, choix, diagnostic, écosystème, écotype etc. On pourrait bien entendu rajouter Ogm ; Sans parler des termes d'apparence facile mais qui prêtent à des interprétations erronées ou à des malentendus, par exemple précoce (variété) et son contraire tardif.

Cette nouvelle relation requiert, bien entendu, un certain nombre de conditions (*se faire comprendre, expliquer, informer, discuter, clarifier..., respecter des engagements*) et soulève ou fait apparaître de nouvelles entraves, de nouvelles limites (*comment hiérarchiser les critères quand les objectifs sont contradictoires (présence d'un troisième partenaire¹⁰) ? Jusqu'à quel niveau les Op doivent entrer dans le partenariat ?...*).

Ces réflexions convergent vers la définition que donne Linderpeg du partenariat, même si elles passent sous silence les apports et engagements de chacun des partenaires : « *ensemble des liens formalisés qui se nouent entre les acteurs (et sur un territoire) pour fédérer les moyens autour de projets ou de programmes construits en commun en vue d'atteindre des objectifs partagés* » (Lindenperg, 1999). Sur ce diagnostic socle et après deux journées intensives d'échanges et d'analyses, les paysans reconnaissent et manifestent les avantages du partenariat avec la recherche, son utilité pour les deux parties, constatant la complémentarité entre Op et recherche. Ce partenariat poursuit des objectifs clairs (créer des variétés adaptées au contexte des paysans, mettre sur pied un système permanent de création et diffusion variétale, construire des dispositifs de partenariat). Dans les projets de sélection participative où les agriculteurs interviennent, les paysans distinguent clairement l'existence de deux types de dispositifs de concertation : i) les décisionnels (comité de coordination zonale, comité de coordination nationale, comité de gestion) et ii) les opérationnels (parcelles d'essai, cuisine, visites inter-sites, visites des stations expérimentales, séances de restitution, d'analyse, de programmation et de formation). Ils sont aussi conscients des déficiences du fonctionnement de ces dispositifs même si au cours des trois jours de débats, ils ont su contourner, éviter de traiter plus à fond les thèmes qui fâchent.

Se projeter dans l'avenir immédiat leur est relativement facile. Ils formulent rapidement des suggestions, recommandations au cas où devraient se mettre en place de nouveaux projets de sélection participative. Les propositions qu'ils émettent pour améliorer le fonctionnement des dispositifs de concertation dans leurs projets de sélection participative portent sur six points :

– contractualiser les relations entre les Op et la recherche ;

⁸ Situation exprimée clairement par les paysans du projet coton au Bénin « *les paysans ont reçu 14 variétés provenant de pays différents, les ont semées sans contrainte, en mélange au début puis par lignées ensuite, les chercheurs venaient seulement pour prendre des notes. Les paysans ont toute latitude, selon leur pratique et ne sont pas aux ordres... Alors que depuis des années, le producteur de coton doit respecter le paquet technique. Nous, nous avons été choisis pour faire une variété, nous n'attendons pas que le chercheur nous dise ce que nous devons faire* ».

⁹ « *le goût du sorgho a été un critère apporté par les paysans, pas par la recherche* » relèvent les participants du Burkina Faso.

¹⁰ Exemples cités et étudiés de divergences d'intérêt : i) entre le point de vue des femmes chargées de la préparation des plats à base de sorgho et de celui des hommes qui cultivent le sorgho au champ, lequel prendre en compte ? ii) comment prendre en compte les critères des égreneurs et ceux des producteurs de coton ?

- améliorer la circulation de l'information entre Op et recherche mais aussi au sein même de nos Op ;
- renforcer nos capacités de paysans et les capacités de nos Op (comme par exemple: prendre des initiatives en sélection participative, prendre davantage en charge les parcelles d'évaluation variétale... ;
- assurer des formations à (en) la sélection participative pour les paysans et les conseillers) ;
- disposer de moyens économiques et humains ;
- assurer la fonction de facilitation (soit par des Ong, soit par des Op) ;
- penser à la pérennisation du partenariat.

Dès lors, les façons les plus pertinentes de travailler dans le futur avec les chercheurs (que devons-nous faire pour qu'ils soient de « bons » chercheurs ?) renforcent la vision de départ : *créer et maintenir la confiance, être disponible, ouvert, attentif, bien conduire les tests, leur faciliter la tâche, s'intéresser à eux, observer avec beaucoup de curiosité, écouter, être avec eux quand on a l'occasion et bien les observer, les suivre dans leurs visites des essais au champ, être transparent, faire preuve de patience, d'endurance, faire le profane, l'ignorant, être compréhensif, s'associer à ce qu'ils font, connaître ce qu'ils cherchent, aimer partager notre savoir faire, accepter de vérifier les résultats des chercheurs, faire des critiques constructives, leur expliciter clairement, avec exactitude, sans ambiguïté nos problèmes, nos besoins, nos limites, leur poser des questions très pertinentes, honorer les engagements, avoir une même vision ...*). Et finalement le groupe se retrouve autour de la formule connue mais qu'il enrichit « *Des chercheurs qui cherchent on en trouve, des chercheurs qui trouvent avec les autres, on en cherche.* » Les agriculteurs souhaitent, dans l'immédiat, être davantage associés aux travaux des chercheurs et listent des tâches qu'ils aimeraient mener avec eux et ce, de façon plus approfondie que ce qu'ils ont pu faire jusqu'à présent :

- créer de nouvelles variétés (pour un bon rendement dans mon champ, qui s'adapte à nos sols, climat, goût, qualité) ;
- comprendre le phénomène de croisement et effectuer des croisements (pour connaître un peu le processus, pour mieux comprendre et transférer ce savoir) ;
- participer à des activités en station expérimentale (visites, formation, culture de contre-saison).

Sur un schéma représentant les cinq étapes d'un programme d'amélioration variétale (figure 1), ils situent aisément les stades où ils interviennent aujourd'hui et identifient rapidement les étapes sur lesquelles ils souhaiteraient être actifs (figure 2), selon des modalités à définir dans un deuxième temps.

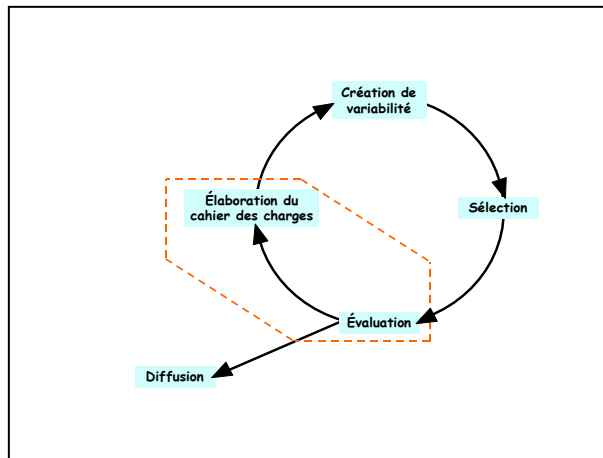


Figure 1 Les 5 étapes de tout schéma de sélection variétale (Lançon, Hocdé, 2006).

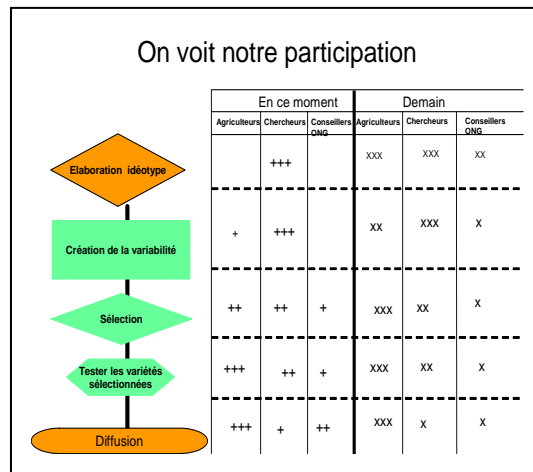


Figure 2. Positionnement actuel et souhaité des agriculteurs dans chacune des étapes de la sélection participative.

Au moment de l'élaboration du tableau de la figure 2, les agriculteurs ont fait une lecture de type « vertical », mettant en relief leur souhait d'intervenir également dans les étapes amont de l'amélioration variétale.

Confrontés à ce tableau en séance plénière, certains chercheurs en ont fait une lecture « horizontale », s'étonnant et voulant comprendre pourquoi les agriculteurs veulent peser du même poids (ou supérieur) que les autres partenaires (notamment pour les phases de création de variabilité génétique).

« Je suis surpris ... étonné... » : les questions des chercheurs aux paysans

Au démarrage du quatrième jour, les agriculteurs présentèrent aux chercheurs la synthèse de leurs réflexions. A la suite de quoi, s'engagea un débat où les chercheurs répondirent aux questions des paysans mais aussi les interpellèrent sur certains points, notamment sur ceux qui provoquaient leur étonnement. Pourquoi, par exemple, ce souhait des paysans de vouloir s'engager plus en amont dans l'amélioration variétale et prendre, apparemment, la place des autres ?

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par un des paysans du groupe
<i>Je suis surpris de voir vos envies, pour le futur. Vous diminuez l'importance des Ong. Pourquoi les responsabilités des Ong s'affaiblissent-elles dans le futur ?</i>	<i>Les Op veulent (et vont) se renforcer ; c'est leur demande.</i>

La réponse s'installe à un autre niveau que celui de la question. Les paysans, dans ce cas, veulent saisir le prétexte de la sélection participative pour renforcer les compétences de leurs organisations plutôt que celles d'un intermédiaire, aussi bien intentionné soit-il.

Pourquoi ne pas se contenter d'évaluer des variétés mises à leur disposition par la recherche (Pvs) et pourquoi cette demande (des paysans) de vouloir apprendre à faire eux-mêmes des croisements, s'ils en n'ont pas les moyens ?

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par un des paysans du groupe
<i>Je ne comprends pas pourquoi vous voulez faire des croisements si vous n'avez pas la formation de base nécessaire.</i>	<i>Précisément, on a demandé dans nos suggestions de la formation, pour nous et pour nos conseillers</i>

Par leur réponse, les paysans expriment leur souhait de se positionner différemment, de ne pas rester statiques, de ne pas se contenter d'un rôle de simple récepteur. Ils veulent apprendre, maîtriser des techniques et aller de l'avant mais ne revendiquent pas, pour autant, de se transformer en chercheurs. Ceci étant, une partie d'entre eux veulent aller au-delà de la simple évaluation de matériels génétiques fixés et intervenir plus en amont dans le travail de sélection.

Au fond, qu'attendent-ils de la recherche, ces paysans ? Jusqu'où peuvent aller leurs demandes ?

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par des paysans du groupe
<i>Le chercheur travaille à 2 niveaux : la mise au point de produits et la production de méthode. Vous, les paysans, quels objectifs avez-vous, celui de mettre au point des variétés ou une méthode pour obtenir ces résultats ? Quelle est votre priorité ?</i>	<p><i>Nous, nous aimerions que la recherche ne soit pas seulement pour nous mais qu'elle soit toujours avec nous.</i></p> <p><i>Nous, nous voulons les deux car si on a seulement la variété on ne la connaît pas. Il faut participer à sa mise au point.</i></p> <p><i>Retournons vous la question : le chercheur veut-il seulement nous fournir des variétés ou nous apprendre à créer des variétés ? nous inviter à un processus ? nous expliquer sa démarche ? Il faut nous préparer à cela car on ne peut pas tout savoir...</i></p>

Ces demandes, revendications reviennent tel un refrain; c'est la soif d'apprendre. Ces changements d'attitude provoqués essentiellement par une pratique de quelques années de recherche aux côtés de chercheurs et non pas par une formation théorique, conduisent de fait à un souhait d'inversion des relations entre les uns et les autres, de la place et du rôle de chacun. L'initiative change de camp.

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par un ou des paysans du groupe
<i>Je suis étonné car je n'ai pas vu l'examen des problèmes à résoudre. Avez-vous toujours besoin des chercheurs pour vous aider à résoudre vos problèmes ? On a parfois l'impression que vous cherchez à aider le chercheur à résoudre son problème, à faire son travail.</i>	<i>Aujourd'hui le paysan a besoin du chercheur. Le chercheur conçoit la chose et vient voir le paysan pour établir un partenariat.</i> <i>On a suggéré que le paysan pose le problème aux chercheurs et qu'ils engagent ensuite un partenariat.</i>

Il en découle une maturité plus affirmée dans l'échange entre ces deux mondes parfois bien éloignés. Les paysans peuvent être taxés par certains de provocateurs en déclarant vouloir inverser le mode d'intervention de la Recherche. C'est à eux qu'il revient maintenant d'identifier le (leur) problème puis de le proposer (porter) à la recherche et, sur cette base, d'engager un travail en partenariat pour examiner les modes de résolution. Certes, on pourrait rêver l'idéal et imaginer que paysans autant que chercheurs cessent de penser de façon dichotomique (l'un identifie le problème et invite l'autre à le résoudre) pour ensemble identifier les questions de recherche et les modes de résolution.

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par des paysans du groupe
<i>Lors de nos travaux de diagnostic, de prospection variétale, on vous pose beaucoup de questions, je ne sais pas jusqu'où nous pouvons aller dans nos questions. On vient prendre votre savoir. Jamais je ne m'entends dire : « pourquoi tu me demandes cela ? Ça non, je ne réponds pas à ta question ... ».</i> <i>... on a peur de vous poser des questions ; il faut que vous veniez vers nous... »</i>	<i>Oui, mais le paysan ne sait pas ce que tu cherches ... il faut donc que tu nous poses tes questions.</i> <i>C'est une chance pour vous d'être en contact direct avec nous, car on n'a jamais l'habitude du contact direct avec vous ; ça passe toujours par le vulgarisateur.</i> <i>Si le chercheur vient, ça m'oblige à réfléchir sur ses points. Nous les paysans sommes à l'aise quand nous posons des questions aux vulgarisateurs, à l'agent de terrain car nous les connaissons et sommes habitués à eux. Mais avec vous, les chercheurs, on n'a guère l'habitude.</i>

C'est le constat de départ : prendre l'habitude d'échanger est le premier pas préalable à toute action collective. Il faut d'abord que les futurs partenaires se connaissent un minimum. Ensuite il y aura lieu d'examiner les limites des questionnements.

Ceci étant, à l'impossible nul n'est tenu! Mais on peut faire l'effort de balayer la gamme du possible, du convenable, en assumant sa part de responsabilité.

Question posée par un chercheur au groupe de paysans	Réponse(s) apportée(s) par un des paysans du groupe
<i>Je vais vous provoquer : êtes-vous prêts à venir à la recherche, à financer la recherche ?</i>	<i>On est prêt à aller avec vous, les chercheurs, à aller chercher le financement.</i>

L'échange montre la progression qui s'opère lentement, l'évolution d'un mode de pensée antagonique vers un schéma de pensée mixte où ensemble chercheurs et paysans seraient prêts à chercher les ressources économiques nécessaires. C'est une étape vers une situation plus globale où les deux parties s'attacheraient, conjointement, à identifier la question à traiter, concevoir les modes de résolution des problèmes, préciser la place et le rôle de chacun d'entre eux dans des dispositifs *ad-hoc* à mettre sur pied et à faire fonctionner.

La façon dont les chercheurs voient les paysans dans un processus de recherche participative

Les chercheurs, de leur côté, avaient passé trois jours entre eux à échanger les méthodes utilisées dans leurs projets de sélection participative, les résultats obtenus et enseignements dégagés. Ils avaient aussi consacré un moment à examiner les raisons des agriculteurs et le rôle qu'à leurs yeux ils pourraient/devraient jouer dans des projets de sélection participative. Ils ont présenté, le quatrième jour, en session plénière, leurs réflexions au groupe d'agriculteurs.

Explorant les motivations qui poussent les agriculteurs à s'impliquer dans la sélection, les chercheurs y voient de la curiosité, une occasion de voyages, de formation, un moyen d'obtenir ou de renforcer de la considération sociale, une opportunité de contact avec d'autres cultures, une source de revenu immédiat, une augmentation du revenu de la culture, une possibilité d'accroissement de la sécurité alimentaire.

Concernant les fonctions des paysans, les chercheurs en distinguent trois types: i) les paysans experts : ce sont ceux qui apportent leurs connaissances dans le processus de sélection, d'évaluation, de diffusion ; ii) les paysans décideurs : ce sont ceux qui contribuent aux décisions relatives aux objectifs du projet et de la sélection, à l'organisation du travail et ; iii) les paysans stricts utilisateurs des produits obtenus (ils ne sont impliqués dans aucune des activités du projet).

A chaque étape dans le travail, ils jouent des rôles différents. Entre le moment où un problème est reconnu et celui où les producteurs adoptent, le projet va parcourir les étapes déjà mentionnées: élaboration d'un cahier des charges, création de variabilité génétique, sélection variétale, évaluation variétale, diffusion des variétés, évaluation des résultats et impacts du projet suivie d'un réajustement du projet ou de la conception d'un nouveau projet.

A l'étape de définition d'un cahier des charges, les chercheurs attendent des choses différentes des producteurs selon qu'ils les considèrent comme des experts ou des décideurs dans le processus.

Des producteurs experts, ils attendent :

- un apport de connaissances (contraintes de la culture, préférences locales sur les variétés, attentes vis-à-vis de nouvelles variétés) ;
- une contribution à la définition des objectifs de sélection ;
- un apport de connaissances sur des modes appropriés de diffusion des variétés sélectionnées ;
- une contribution au choix de méthodes de travail à toutes les étapes ;
- une identification des paysans qui seraient prêts à participer à certaines étapes ;

En revanche, lorsque les producteurs jouent le rôle de décideurs, les chercheurs en attendent :

- le choix de l'objectif prioritaire de sélection sur la base des connaissances présentées par les paysans experts et les chercheurs (pour qui, sur quoi on va travailler) ;
- une clarification des bénéfices que les paysans et leurs organisations vont tirer de l'opération ;
- une détermination des engagements des producteurs sur ce qu'ils mettent à disposition du projet : matériel génétique, champs pour les expérimentations, travail d'entretien, etc. ;
- une précision des engagements éventuels à multiplier les variétés en fin de processus.

A l'étape de création de variabilité génétique, les chercheurs attendent des paysans experts qu'ils contribuent au choix du matériel génétique de base, qu'ils pratiquent la sélection en expliquant comment ils procèdent¹¹. A cette étape, les paysans-décideurs n'ont pas de rôle à jouer.

A l'étape de sélection variétale, les paysans-experts explicitent leurs choix de sélection de plants, les paysans-décideurs s'accordent avec les chercheurs sur les critères de sélection à prendre en compte à cette étape

A l'étape de l'évaluation variétale, selon les chercheurs le rôle des paysans-experts est d'entretenir les essais de variétés créées, apprécier le matériel génétique et expliciter les raisons et critères de leurs préférences, contribuer à l'organisation d'une évaluation collective. Celui des paysans-décideurs est

¹¹ Par exemple, la domestication de l'igname.

d'organiser l'évaluation collective des variétés testées, décider du devenir de chaque variété (à diffuser, à rejeter, à améliorer), organiser le « baptême » de la variété pour lui donner un nom.

À l'étape de la diffusion, les paysans-experts expliquent aux chercheurs les facteurs qui facilitent la diffusion des variétés dans la région et contribuent à l'élaboration d'un catalogue des variétés issues de la sélection participative. Les paysans-décideurs choisissent un système de diffusion des variétés et organisent la promotion des variétés sélectionnées. Les paysans de la zone concernée vont chercher par tous les moyens à obtenir de la semence des nouvelles variétés produites.

Lors du débat qui s'ensuivit, des compléments ont été apportés pour préciser la différence entre « expert » et « décideur ». L'idée d'être considéré comme un expert a réjoui certains agriculteurs tandis que d'autres ont fait remarquer qu'ils portaient les deux casquettes (experts et décideurs). L'un d'eux a demandé aux chercheurs de prioriser les étapes du schéma de sélection dans lequel les paysans devaient le plus et le mieux s'impliquer, de préciser le groupe de paysans qui jusqu'à présent avait le mieux marché dans les projets examinés et enfin, de hiérarchiser les critères de motivation des paysans. Les réponses fournies, relativisant les cas, ont été perçues comme évasives.

Le chemin parcouru et à parcourir

Le chemin parcouru par le groupe des paysans pendant ces journées a été ponctué de moments forts jalonnés de signaux clairs. Dans un premier temps, le groupe a cherché à cerner les objectifs des chercheurs, à identifier les motifs qui les poussent à agir, en fin de compte à les connaître, dans l'intention d'être en mesure de travailler plus efficacement avec eux pour le bénéfice des agriculteurs. Dans un deuxième temps, après s'être projeté dans le futur, il a affirmé sa volonté d'interagir, soulignant son souhait d'intervenir dès les étapes amont de l'amélioration variétale et il a formulé des propositions très précises pour donner une dimension réellement partenariale au fonctionnement des dispositifs de concertation actuellement en place. Et dans un troisième temps, il a confirmé la discrète transition en cours, passant d'un mode de pensée antagonique à un schéma mixte où ensemble paysans et chercheurs élaborent les stratégies, affinent les dispositifs, outils, méthodes, apprentissages pour créer les variétés dont ils rêvent. La complémentarité des propositions énoncées par les chercheurs et les paysans ressort aisément. Reste à affiner la mise en œuvre de ces belles intentions !

Ces réflexions de fond – qui gagnent à être prolongées, enrichies, étoffées – constituent un terreau fertile pour détailler sur le projet de sélection participative qui les concerne (au cas par cas) les tâches précises que les paysans veulent s'assigner et assigner aux chercheurs (et vice-versa) pour chacune des cinq étapes du processus d'amélioration variétale. Concrètement, le terrain était préparé pour définir, le dernier jour de l'atelier, le rôle de chacun dans leur propre projet.

Références bibliographiques

HOCDE H., 1998. ¡No quiero plata quiero conocimientos! Documentos Técnicos, Priag, San José, Costa Rica.

LANÇON J., HOCDE H., 2005. Evaluation de l'Atelier-recherche : gestion du partenariat dans les projets de sélection participative. 14-18 mars 2005, Cotonou, Bénin. Cirad, Inrab, Coopération française, Montpellier, France.

LANÇON J., HOCDE H., 2006. Un cadre de référence pour l'analyse de projets de sélection participative. In Lançon J., Floquet A., Weltzien E., (éditeurs scientifiques), 2006. Partenaires pour construire des projets de sélection participative. Actes de l'atelier-recherche, 14-18 mars 2005, Cotonou, Bénin. Cirad, Inrab, Coopération française, Montpellier, France.

LINDENPERG G., 1999. Les acteurs de la formation professionnelle : pour une nouvelle donne. Rapport au Premier ministre.

Annexe 1.

Note envoyée un mois avant l'atelier aux responsables des projets de sélection participative et destinée à faciliter la préparation des paysans à l'atelier de Cotonou

Atelier « paysan »

Les animateurs ont imaginé, conçu un atelier de type « participatif ». Cette formule a ses avantages et ses inconvénients. Mais, une chose est certaine : son efficacité s'accroît en fonction de la manière dont les participants s'y sont préparés.

Le programme de travail des 3 premiers jours de l'atelier « groupe paysan » figure en annexe (de cette note).

On peut y voir que les représentants des 4 projets qui participent devront, à 3 reprises, faire des présentations courtes (20-30') sur des sujets variés que nous présentons ci-dessous. Il est donc fortement souhaitable de les préparer avant d'arriver à Cotonou.

L'atelier démarre par une série d'activités regroupées sous le libellé « présentations diverses » suivies d'une première session durant laquelle les agriculteurs tracent la perception qu'ils se font des chercheurs¹².

Ensuite, trois types de sessions sont prévues au cours desquelles les agriculteurs auront à faire des présentations centrées sur un thème spécifique, i) leur vision du projet « sélection participative » (tâche 1) ; ii) l'analyse d'une méthode d'évaluation variétale (tâche 2) ; iii) les mécanismes de concertation et partenariat (tâche 3).

L'après-midi du mercredi, les paysans travailleront sur d'autres thèmes. Ils n'ont rien à préparer en avance.

NB : Les 3 tâches sont demandées aux agriculteurs. C'est leur point de vue, leur analyse, leur interprétation qui est recherchée. Bien sûr, ils peuvent solliciter l'aide des chercheurs et techniciens du projet mais en tant que facilitateurs. Les chercheurs fourniront leur point de vue dans l'atelier « chercheurs ». Dans l'atelier « paysans », les agriculteurs échangent entre agriculteurs de différents projets et pays.

Tâche 1. Les projets de sélection participative vus, présentés et analysés par les paysans

A travers cet exercice, les paysans livrent leur point de vue réel du projet « sélection participative » (voir objectifs dans le programme).

Présentation et analyse de chaque projet de sélection participative

Ce travail est prévu pour le lundi après-midi ;

1. Présentation du projet

Les paysans présentent en 20' leur projet. Ils choisissent la forme et les supports qui leur conviennent (photos, vidéo, posters ...). Ils exposent ce qu'ils souhaitent. La seule exigence minimale est de fournir à l'auditoire des informations sur les 5 points suivants :

- i. En quoi consiste le projet
- ii. Les activités actuelles du projet
- iii. L'évolution du projet, de ses activités d'une année sur l'autre
- iv. Les éléments de la vie de ce projet qu'ils considèrent importants et marquants
- v. La vision qu'ils se font du projet dans le court terme. Comment voient ils le projet en 2008-2010 ?

2. Débat entre exposants et auditoire

¹² Ce travail se fera à partir d'une grille d'aide qui n'est pas fournie ici. Les participants découvriront les 11 grilles proposées lors de l'atelier lui-même.

Tâche 2. Les méthodes d'évaluation variétale pratiquées dans les projets de sélection participative, vues, présentées et analysées par les agriculteurs

Ce travail fait suite à l'activité de la « tâche 1 » est prévu pour le mardi toute la journée.

Chaque équipe présente une méthode d'évaluation variétale qu'elle domine bien (et pour cela prépare auparavant les supports visuels qu'elle juge intéressants). A titre d'exemple, ce peut être:

- pour le Bénin, le cas de l'évaluation de variétés de coton réalisée à Parakou fin 2004 ;
- pour Mali (Icrisat) évaluation culinaire de variétés de sorgho ou de mil ;
- pour Burkina Faso, évaluation au champ de variétés de sorgho sur des parcelles dites d'évaluation ;
- pour Mali (sorgho) évaluation sur des parcelles dites « essais multilocaux ».

Chaque équipe dispose de 20' pour présenter l'utilisation de la méthode d'évaluation.

Tâche 3. Les dispositifs et mécanismes de concertation ou de partenariat fonctionnant dans les projets de sélection participative, vus, présentés et analysés par les agriculteurs

Ce travail se réalisera le mercredi matin.

Les participants auront préparé cette présentation avant leur départ pour Cotonou. Le mardi soir, ils pourront la compléter sur la base des résultats obtenus lors des discussions des deux premières journées de travail.

Au cours des présentations et des débats des journées précédentes, les paysans participants auront mentionné des dispositifs, des mécanismes de concertation.

Le mercredi matin, chacun des 4 projets présente une synthèse de l'ensemble des dispositifs existants (autres que ceux examinés à propos de la comparaison de méthodologies lors du séquence 3 du mardi). Pour cela, ils peuvent utiliser la grille de présentation suivante :

- a. Qui fait partie du dit dispositif global de concertation et/ou partenariat
 - quelle légitimité ?
 - quelle représentativité
 - quel intérêt d'y participer? (pour les membres de ces dispositifs qui en font partie, paysans et chercheurs)
- b. Quel est l'objectif du dispositif ¹³?
- c. Que se fait-il au sein de ce dispositif (les activités) ?
 - les paysans y font quoi ?
 - les chercheurs font quoi ?
- d. Mode de fonctionnement du dispositif (règles de fonctionnement, de prise de décisions) et mode de régulation (si des décisions prises n'ont pas été tenues, que se passe-t-il, qui réagit, comment ?)
- e. Degré de formalisation du dispositif
- f. Les engagements des paysans et des chercheurs (qu'apportent les paysans et les chercheurs ?)
- g. Quels résultats principaux en tirent
 - les paysans ?
 - les chercheurs ?
- h. Quelles défaillances avons-nous identifiées ?
- i. Existe-t-il des dispositifs manquants ? ou quelle autre configuration pourrait prendre les dispositifs actuels pour être encore plus performants ?

La présentation est suivie, en session plénière, d'une discussion entre le public et ceux qui ont exposé (elle mettra l'accent sur le rôle des paysans et chercheurs).

¹³ Ils peuvent s'appuyer sur (et rappeler) également les objectifs poursuivis par les paysans et les chercheurs (et qui auront été identifiés lors de l'exercice PA-6).